

Bonjour de Gaza la détruite et Gaza la dévastée.



Ziad Médouk, universitaire, professeur de Français, écrivain poète

Croyez -moi : ma détermination, mon courage, ma résilience, ma patience, et mon optimisme n'arrivent pas à dépasser ma détresse totale. Après presque quatre mois depuis le début de cette agression horrible de l'occupation contre la population civile de la bande de Gaza, la situation sur place est de plus en plus catastrophique et terrifiante.

La vie est un goût amer, en fait, il n'y a pas de vie à Gaza La vie est paralysée totalement.

Il n'y a rien : ni nourriture, ni eau, ni médicaments, ni électricité, ni gaz , ni lait, ni pain, ni fruits, ni légumes, ni viande, ni poulet, ni poissons, ni moyens de transport, ni logement et ni perspectives. Des milliers d'élèves sont privés de leurs cours, et des dizaines de milliers d'étudiants sont privés de leurs études. Des milliers de fonctionnaires, d'employés et d'ouvriers sont privés de leur

travail et de leurs salaires. Rien ne fonctionne à Gaza actuellement: aucune administration et aucun commerce. Je suis très triste. Je suis malheureux, je souffre au quotidien comme tous les habitants de cette région dévastée et laissée à son sort par une communauté internationale officielle complice. Et je suis en train de supporter l'insupportable. J'ai décidé d'écrire ce témoignage pour partager ma peine avec vous les amis et les solidaires de bonne volonté, vous êtes mon seul confort dans cet enfer quotidien. Quand j'ai un accès à internet, j'essaie de donner des nouvelles, le problème que pour arriver à un point internet je dois marcher deux kilomètres et devant ce point, il y a un monde fou et que chacun à le droit à trente minutes seulement , tout le monde veut avoir des nouvelles de sa famille au sud et le réseau de communication est souvent perturbé et détruit par les bombardements. Je vois vos très nombreux messages de soutien et de sympathie-les personnes qui proposent des aides et des dons , je vous remercie beaucoup, je disais toujours que le plus important c'est la solidarité morale et politique, en plus, moi je suis un simple citoyen palestinien de Gaza, je vis comme tous les habitants, et je ne veux pas être privilégié avec mon réseau et mes nombreux amis et connaissances -même si je ne réponds pas car le réseau internet est très faible, mais vos messages me soulagent moi le citoyen palestinien de Gaza qui a perdu tout et qui essaie de survivre avec le peu d'espoir qui lui reste.

Mon quotidien est très difficile et très compliqué. C'est vrai que j'ai vécu beaucoup de guerres, d'agressions, d'offensives et de carnages. Mais je n'a jamais vécu une

situation horrible comme celle-ci depuis mon enfance. Actuellement, déplacé d'un quartier à un autre et d'une maison à une autre chez les proches et les cousins, car les bombardements se poursuivent jour et nuit partout dans cette prison à ciel ouvert et fermé, et les chars peuvent arriver dans n'importe quel quartier à tout moment.

Le problème que dans chaque foyer il y a de 30 à 40 personnes qui y habitent entre habitants et déplacés , et on doit faire face à cette situation exceptionnelle. Je suis devenu sans domicile et sans-abri et je dois accepter tout dans ces maisons d'accueil. Je ne peux pas ni lire ni écrire dans ces maisons, à cause du bruit, et la présence de dizaines de personnes ,en plus, j'ai perdu mes ordinateurs et ma bibliothèque avec ses 3000 milles livres en français après la destruction de mon appartement début décembre dernier, je n'ai rien pu récupérer de mes affaires, mes vêtements, mes diplômes, mes livres publiés , mes recherches et mes cours.

Tout le monde rentre chez lui avant 17h , et on dort vers 19h , le soir on allume avec des lampes qu' on recharge le matin avec les panneaux solaires, heureusement qu' il y a toujours du soleil à Gaza, en fait les panneaux solaires ont beaucoup aidé les habitants de Gaza pour avoir un peu de lumière en rechargeant leurs lampes, leurs batteries et leurs téléphones portables pendant cette période d'obscurité et de panne électrique depuis le début de cette agression début octobre dernier.

Pour moi, la nuit, je n'arrive pas à dormir, je pense à mon frère assassiné avec toute sa famille, et je pleure seul, je reviens à mes beaux souvenirs avant cette agression, j'essaie de rêver et d'espérer un meilleur avenir, mais en vain.

Moi, qui remontais le moral des jeunes et des enfants de Gaza traumatisés, je suis devenu sous le choc et traumatisé par le succession des événements tragiques qui ont frappé ma famille et tous les citoyens de Gaza ces derniers mois, et je ne trouve personne pour effacer mes larmes et pour calmer ma colère énorme.

Mon coeur saigne tout le temps.

Croyez-moi, je ne suis pas pessimiste, et j'aime beaucoup la vie comme tout le peuple palestinien, mais sur place , notre contexte est inimaginable, inacceptable et horrible !

Pour la nourriture , on mange un seul repas par



jour et quelques fois un repas tous les deux jours, il n'y a rien sur les marchés pour manger, souvent une assiette de riz et quelques morceaux de pain , et si on boit une tasse de café ou du thé, c'est un luxe pour nous. Dans chaque maison, les hommes et les femmes s'activent pour préparer le repas en utilisant le feu de bois, parce qu'il n'y a pas de gaz. Ce n'est pas l'argent qui manque mais les produits alimentaires et essentiels, car depuis 4 mois aucun produit entre à Gaza et il n'y a pas d'aides humanitaires qui arrivent dans le

nord de la bande de Gaza. En plus, il n'y a aucune organisation internationale ou association locale qui s'occupent des personnes démunies et déplacées qui sont très nombreuses actuellement dans la bande de Gaza. Selon un dernier rapport des Nations-Unies début janvier 2024 , 90% des habitants de Gaza souffrent de l'insécurité alimentaire. Les gens ici ont commencé à mourir de faim. Sans oublier que les prix sont multipliés par dix , et les rares produits disponibles sont très chers. Une petite bouteille d'eau minérale coûte actuellement à Gaza 5 euros, auparavant son prix ne dépassait même pas 0,10 centièmes. Un kilo de riz qui coûtait 2 euros est passé à 10 euros , un kilo de farine 12 euros avant on l'achetait à 1 euros, et un œuf vaut 3 euros, alors que le plateau de 30 œufs coûtait 4 euros avant l'agression. Tout est très cher à Gaza, et rien n'est disponible sur les marchés. S'ajoute à tout cela, qu'il n' y pas ni fruits ni légumes, en fait, tous les terrains agricoles au nord de la bande de Gaza ont été détruits. Pour l'eau, pas d'eau potable pour boire, et même l'eau à usage domestique , il n'arrive pas dans les robinets, et on l'achète très cher de quelques stations qui fonctionnent encore, car plusieurs puits d'eau ont été détruits. Plusieurs maladies contaminées touchent les habitants.

Le pire qu'il n' y a aucune autorité , aucun gouvernement et aucuns services municipaux qui gèrent et qui contrôlent la situation très critique. Chacun se débrouille seul pour survivre. Par contre, les Palestiniens de Gaza sont solidaires entre eux, mais quelquefois, les gens n'ont rien pour donner, parce qu'il n'y a rien sur place.

Le matin, le souci de chacun est de chercher quoi pour nourrir sa famille et cherche de l'eau avec énormément de difficultés. Quand je marche dans les rues de Gaza, je deviens très malheureux, car dans chaque quartier, il y a des maisons, bâtiments, immeubles et infrastructures civiles détruits et endommagés. J'ap

prends chaque jour l'assassinat de mes cousins , proches, amis, collègues, voisins et étudiants, ça me rend très triste car je suis impuissant et je ne peux pas dire un mot de condoléances à leurs familles.

Le sentiment d'impuissance est horrible

Imaginez-vous , il n'y aucune boulangerie ni magasin, ni pharmacie, ni restaurant et ni café ouvert. Et le pire que les gens ici sont très tristes, ils sont pré-occupés par leur quotidien tragique, ils pensent à leurs proches disparus et ils essaient de chercher de la nourriture et de l'eau pour leurs enfants, personne ne parle à personne, aucun échange, aucun sourire, tout le monde est sous le choc ; dans chaque famille, il y a des morts, des blessés, des déplacés et des maisons détruites

Quelques fois, je me demande comment les gens ici font pour survivre et pour exister toujours.

Pour la situation sanitaire , elle est dramatique, aucun hôpital fonctionne , tous les hôpitaux sont hors-service , il y a seulement trois cliniques dans toute la ville de Gaza qui arbire 300.000 habitants et déplacés , dans chaque clinique , il a seulement cinq ou six médecins bénévoles débordés qui reçoivent 5000 patients par jour , sans de vrais médicaments à donner, ou des médicaments expirés.

Personnellement, je suis actuellement malade, je ne trouve aucun laboratoire pour faire des analyses ni pharmacie ni hôpital pour me soigner. L'armée la plus morale au monde a assassiné 27.000 palestiniens de Gaza jusqu'à présent parmi eux 22.000 enfants et femmes, et en a blessé 70.000. Sans oublier, la destruction de presque 65% des infrastructures civiles. Le problème que cette armée lâche et criminelle n'a réalisé aucun objectif fixé pour ce gouvernement d'extrême droite. C'est de la folie meurtrière et l'impunité totale sans aucune réaction internationale officielle.

Les Palestiniens de Gaza, malgré leur colère et leur malheur apprécient beaucoup les manifestations de solidarité partout dans le monde pour dénoncer ce génocide répété et pour appeler à un cessez-le-feu immédiat dans la bande de Gaza.

Quatre mois très difficiles pour moi et pour tous les habitants de Gaza avec des événements douloureux, ces quatre mois étaient tous terribles. Le mois d'octobre 2023, au début de l'agression, c'est vrai qu'il y avait des bombardements intenses, mais j'ai été très occupé, j'accordais des interviews à des médias francophones, j'avais accès à internet et je donnais des témoignages quotidiens et des contacts réguliers avec les amis et les groupes de solidarité avec la Palestine dans



A Rafah, des Palestiniens attendent la nourriture préparée par une cuisine caritative, le 16 janvier. (Salem Aleh/Reuters)

le monde francophone, les marchés étaient ouverts et il y avait un peu de nourriture. Le mois de novembre dernier, la situation est devenue très compliquée, avec le début de l'opération terrestre, l'évacuation de ma famille au sud, et l'arrivée des chars dans mon quartier, j'ai été encerclé chez-moi dans mon quartier dévasté. Le mois de décembre 2023 était un mois noir

pour moi avec l'assassinat de mon frère et toute sa famille, la destruction de mon appartement et notre immeuble, et mon obligation de quitter mon quartier pour trouver refuge chez les proches. Le mois de janvier 2024, a connu la poursuite des bombardements et l'arrivée des chars dans toute la ville de Gaza, et mon obligation de nouveau de chercher d'autres maisons pour y habiter.

Il y a beaucoup d'événements à raconter, j'aurais besoin des pages et des livres pour décrire notre quotidien très difficile sous les bombes et sous le choc avec cette situation humanitaire catastrophique et ce désastre sans précédent, et je ne crois pas encore que je suis toujours vivant, car je vois la mort mille fois par jour, même si je n'ai pas peur de la mort, cependant, je suis inquiet pour notre avenir.

L'aspect positif dans tout cela qui me rend fier de moi :

Je n'ai pas de haine.

Amitiés palestiniennes de Gaza qui n'est plus



Gaza. Et de Ziad qui n'est plus Ziad.

Gaza le, 26 JANVIER 2024



L'armée israélienne patrouille dans les rues (ou du moins ce qu'il en reste) de Khan Younés

***La Vie sous
les bombardements,
les petites histoires
d'Ibrahim.***

***Photographies
Mahmoud***

***Traduction
Samia***

Dimanche 21 janvier 2024

***Les petites histoires
d'Ibrahim***

27 JANVIER 2024 -

Dernières nouvelles d'Ibrahim: la situation est très mauvaise: peur, répression, peu de nourriture et d'eau et peur du lendemain. Le nombre de réfugiés à Rafah augmente et nous ne savons pas jusqu'à quand.

Ils n'ont pas vu Salam depuis un mois. Mais ils s'appellent. Elle a bon moral, elle fait son travail de médecin et aide les gens"

@

La vie sous les bombardements 64

Encombrement

Les toilettes se trouvent dans le coin le plus éloigné du camp, quatre pièces adjacentes pour les hommes, et une structure similaire pour les femmes. Elle se glisse tranquillement. Pas d'oiseaux qui gazouillent, pas de coq qui chante. Elle entend le bruit des chiens, fatigués par la nuit, qui se préparent à dormir. Il est tôt le matin, il fait froid et la pluie se prépare à tomber. Il n'y a pas de papier et pas d'eau aux toilettes. La somnolence a disparu à cause du bruit de l'avion suivi d'un bombardement et d'un énorme fracas puis le bruit des ambulances. Ses enfants regardent autour d'eux en se réveillant. Ils disent on va aux toilettes?

Elle répond oui on va aux toilettes avant la cohue.

@

La vie sous les bombardements 65

Saadia

L'officier supérieur, en uniforme blanc, aux cheveux noirs courts, avec des médailles sous la tête dont elle ne comprenait pas la langue. Un officier subalterne avec un cahier blanc long à la main. Autour d'eux cinq soldats indifférents. L'officier inspecte les barbelés de la main. Saadia derrière sa tente, étend les vêtements de ses enfants sur un arbre sans feuilles. Le cortège des soldats est silencieux, interrompu par quelques murmures, que le jeune officier ne manque jamais de noter.

"Hé officier, monsieur, bonjour. L'officier se retourne avec arrogance, tout comme l'officier subalterne et les soldats. Monsieur l'officier, ne permettez à personne de couper ce fil. Nous ne vous haïssons pas, mais nous aimons notre pays. Que Dieu vous bénisse. Donnez vos ordres à vos soldats de ne laisser passer personne ici. Ils nous ont détruits, tués, ont démolis nos maisons, et nous ont poussés jusqu'à ces frontières, pieds nus et dévêtus." Elle a posé la main sur la tente en nylon. Vous voyez, a marmonné l'officier supérieur et l'officier subalterne a écrit et a continué.

@

La vie sous les bombardements 66

Horreur, peur et mort

La zone est assiégée. Le bruit des chars approche. Certains jeunes hommes ont fui et ont disparu au loin. Le bruit des balles a été entendu entre les ruelles. Les soldats ont crié aux haut-parleurs: "tous les résidents de l'école doivent se déplacer immédiatement, maintenant, maintenant, vers l'ouest, puis vers le sud". Les gens portent leurs enfants et une partie de leurs biens. Ils ont laissé beaucoup de choses derrière eux, dans leurs tentes. Il y a des chars à droite, des chars à gauche, qui bombardent de temps en temps

au-dessus de leurs têtes. Certains d'entre eux ont jeté leurs affaires par peur et par épuisement. "Ouvres la carte d'identité, lèves-la en marchant, près de ton visage. Toi, toi et toi jusqu'à la tente, oui toi, enlève tes vêtements." Cris, coups, liens et tirs. Une mère de deux enfants dont l'un est sur son épaule et l'autre sur ses genoux a crié "Ne me tue pas, ne me tue pas, je ne veux pas mourir, je veux vivre pour élever mes deux enfants." Un des enfants tombe et le soldat crie : "Prends-le et pars." Elle serre ses deux enfants dans ses bras et se dirige vers l'ouest.

La vie sous les bombardements 67

Le vélomoteur, le sac de farine et la balle perfide qui a pénétré dans le sac et a atteint la poitrine et le cœur. Le sang rouge s'est mélangé au blanc de la farine et il est tombé en embrassant le sac. Dardi a quitté le centre d'asile pour chercher du pain pour sa mère et sa petite sœur. Il s'est faufilé d'une rue à l'autre, cherchant la farine, pour revenir heureux et ravi d'avoir gagné un sac qui suffirait à sa petite famille pendant des jours. Il voulait retourner au camp, il voulait être fier parmi ses jeunes pairs.

Les jeunes du camp ont versé d'abondantes larmes pour dire adieu à un jeune homme que les gens aimaient et qui avait un bon cœur et une grande volonté ■



Destruction, désolation, , des chars qui écrasent les palestiniens morts sous les décombres, l'horreur !

Et maintenant les Etats Unis d'Amérique, Londres, Paris, Berlin, ... suspendent leur contribution à l'UNRAW!

Israël n'est pas le seul à vouloir anéantir les Palestiniens ?